

Pour en finir avec le débat sur la dictée et autres croyances populaires

Arlette Pilote

Number 149, Spring 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1723ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pilote, A. (2008). Pour en finir avec le débat sur la dictée et autres croyances populaires. *Québec français*, (149), 24–25.



Pour en finir avec le débat sur la dictée et autres croyances populaires

ARLETTE PILOTE*

Depuis les récentes déclarations du premier ministre Jean Charest visant à réintroduire la dictée en classe de français, a déferlé sur le Québec une vague d'intérêt des médias et de la population en général au sujet de l'enseignement du français. Il suffisait donc de prononcer ce petit mot magique pour que tout à coup on prenne conscience qu'il existait des problèmes réels quant à l'apprentissage d'un français de bonne qualité au Québec et qu'il était peut-être temps d'y remédier.

D'abord, il faudrait une fois pour toutes que l'on cesse de prendre des raccourcis simplificateurs et qu'on prétende que la dictée représente la recette miracle pour résoudre les problèmes d'écriture chez les élèves. L'orthographe n'est qu'une des composantes du savoir écrire, même si c'est parfois celle qui retient le plus l'attention. Or, écrire est une activité complexe qui met en jeu un ensemble de connaissances et de stratégies et ne se limite pas à utiliser correctement le code orthographique.

En effet, pour être un bon scripteur, on doit maîtriser la grammaire du sens, celle qui nous permet d'écrire un texte cohérent, recourir à un lexique approprié, structurer ses phrases correctement et, enfin, orthographier le mieux possible. L'apprentissage d'une langue n'est pas simple et la compétence à écrire se développe tout au long d'une vie. Comment le simple fait de faire des dictées de façon répétitive permettrait-il aux élèves de réaliser tous ces apprentissages ? Soyons sérieux ! La dictée est un exercice qui peut à l'occasion permettre de poser un diagnostic sur le niveau d'acquisition de connaissances des élèves en orthographe ; elle peut aussi, si elle est utilisée de façon stratégique, être un exercice parmi d'autres pour motiver les élèves à corriger leurs erreurs orthographiques, puisqu'elle a un caractère ludique et parfois même compétitif.

Cependant, nous savons que pour que nos élèves apprennent à écrire, il faut les mettre le plus souvent possible en situation de rédiger des textes variés et pas

seulement en classe de français. Il faut développer chez eux des habitudes de révision et de correction de leurs textes, les convaincre de la nécessité de faire l'effort de s'investir dans cette tâche. Enfin, il faut que les élèves comprennent suffisamment le fonctionnement de la langue pour réinvestir ce qu'ils connaissent en situation d'écriture. Cela nécessite un vrai travail sur la grammaire, avec des approches pédagogiques les plus dynamiques possible.

Un mythe tenace

Détruisons ensuite un mythe. Les élèves du Québec seraient nettement moins bons en écriture que les autres jeunes de la francophonie. Le rapport Dieppe, paru au cours des années 1990, prouve le contraire : nos élèves, sur l'ensemble des critères permettant de porter un jugement sur leur compétence en écriture, se classent aussi bien, sinon mieux que les jeunes de Belgique, de France ou de Suisse. Sauf en orthographe où ils performant moins bien, mais pas avec un écart si impor-

tant que certains le croient. D'ailleurs, il suffit de lire le dossier intitulé « Le scandale de l'illettrisme », paru récemment dans la revue *Le Nouvel Observateur*. On y apprend que les constats qu'on fait en France sur les difficultés des élèves en orthographe sont sensiblement les mêmes que ceux qu'on fait ici. Pourtant, les Québécois ont eu à affronter, pour protéger leur langue, des obstacles historiques et sociaux que n'a jamais connus la France. Nous pourrions conclure de tout cela que c'est un miracle que, malgré le contexte nord-américain dans lequel nous vivons, nos élèves arrivent à performer presque aussi bien en écriture que leurs homologues de la francophonie. Mais non ! On préfère crier au scandale, incriminer les enseignants et enseignantes de français, clouer au pilori les universités, s'accuser mutuellement d'incompétence, sans chercher à identifier les facteurs qui expliquent

cette situation, et sans essayer **collectivement** de trouver des moyens pour aider nos élèves à progresser dans la maîtrise de leur langue.

Les causes des difficultés des élèves

Qu'est-ce qui fait que trop d'élèves éprouvent des difficultés manifestes à orthographier correctement ? À mon avis, les causes sont multiples et il faut pouvoir agir sur toutes pour que les résultats s'améliorent.

Posons-nous les questions suivantes pour identifier les causes sur lesquelles on a le pouvoir d'agir collectivement : Est-ce que notre société québécoise valorise le français bien écrit et bien parlé ? Est-ce que nos jeunes sont motivés à apprendre la langue française et, surtout, à investir les efforts nécessaires à cet apprentissage ? Quels modèles leur offre-t-on dans la famille, dans les médias, sur nos

scènes, où le discours humoristique, pauvre et désarticulé, semble avoir préséance sur tous les autres ? Avons-nous à ce jour mesuré l'impact des nouvelles technologies sur l'apprentissage de nos jeunes ?

Bien sûr, il faut aussi regarder du côté de l'école et des universités qui ont pour mission première d'instruire. La formation initiale des jeunes enseignants est-elle adéquate ? L'université garantit-elle la compétence de ses finissants et finissantes en français ? Qu'en est-il du processus de sélection des candidats et des candidates à l'enseignement ? Et du côté des programmes d'études ? Les indications quant à la progression des apprentissages et à leur hiérarchisation sont-elles suffisamment claires pour permettre aux enseignants en exercice de privilégier les savoirs essentiels, ceux qui risquent davantage de faire des élèves de bons scripteurs ? Dans la classe, utilise-t-on les méthodes les plus efficaces d'enseignement de la grammaire ? N'y aurait-il pas lieu de favoriser un travail plus systématique sur le fonctionnement de la langue, et de permettre aux élèves d'écrire plus souvent, non seulement dans la classe de français mais dans toutes les disciplines scolaires ? Comment faire acquérir à nos élèves, qui vivent dans une société où règne la pensée magique, des habitudes de révision et de correction de leurs textes qui demandent du temps et de la rigueur ? C'est en cherchant des réponses satisfaisantes et en proposant des actions concrètes et concertées que l'on pourra vraisemblablement améliorer la situation.

Un Comité d'experts présidé par Conrad Ouellon, et auquel j'ai participé, a été créé par la ministre Courchesne à l'été 2007. Il a reçu le mandat de répondre à la plupart de ces questions et d'émettre des recommandations. Le 6 février dernier, un Plan d'action sur l'amélioration du français a été lancé par la ministre à la suite du dépôt du rapport Ouellon. Il a été bien reçu en général et nous espérons maintenant qu'il sera mis en œuvre conformément aux attentes qu'il a suscitées. La meilleure façon de s'en assurer est que soit créé, comme le demande avec insistance le rapport Ouellon, un organisme indépendant chargé de veiller à l'application des mesures présentées dans le Plan.

* Présidente de l'AQPF



À NOTER À L'AGENDA CULTUREL DU PRINTEMPS 2008

La troisième édition de **Livres en fête !** le plaisir de lire se propage en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine du 20 au 27 avril 2008.

Livres en fête ! revient cette année, pour sa troisième édition et plus que jamais, le partage du plaisir de lire sera au rendez-vous ! Cette année, la comédienne et écrivaine Louise Portal sera la « porte-plume » de cet événement régional unique et rassembleur.

Livres en fête ! est un événement d'envergure qui vise à donner une impulsion à la lecture en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine en suscitant et en organisant diverses activités, dans l'ensemble du territoire. Rencontres d'auteurs, jeux littéraires, animation pour enfants, causeries, spectacles et expositions, sont au programme dans les bibliothèques municipales, les écoles, les librairies et divers organismes culturels et communautaires de la région.

La programmation officielle de **Livres en fête !** sera lancée le 2 avril à Sainte-Anne-des-Monts et alors disponible à l'adresse suivante : www.livresenfete.org

LIVRES EN FÊTE !

418 534-2830 poste 4 / contact@livresenfete.org